

—Ne m'attends pas, dit-il à sa sœur, je vais fumer un cigare en accompagnant notre ami.

Quand ils furent un peu loin de la maison et de manière à n'être entendus de personne :

—C'est absurde, dit Pierre, ce que je vais vous avouer, mais il me semble, je suis même certain d'avoir reconnu dans cet encrier la manière d'Eugène Gages. Quand il était chez moi, il dessinait, et pas mal véritablement ; il m'a soumis beaucoup de croquis, où à défaut d'un grand talent de dessinateur, il y avait beaucoup d'invention, et des idées très personnelles. Il composait surtout des bêtes étranges, des fleurs extraordinaires, des ornements fantastiques, mais tout cela joli, élégant, avec ce chic parisien impossible à trouver ailleurs et surtout bien à lui....

—Eh bien ? demanda Me Leval intéressé, en voyant que Pierre s'arrêtait, hésitant.

—Eh bien, continua l'autre, je vous assure que sur l'encrier que vous m'avez remis tout à l'heure il y a deux chimères piétinant des fleurs, et que ces chimères, ces fleurs, tout cela me paraît avoir été fait par mon ancien ouvrier.

—Allons donc, voulez dire l'avocat. Est-ce que vous pouvez vous rappeler.... Depuis si longtemps !....

Pierre s'arrêta au milieu de la rue.

—Je dois encore avoir chez moi, lui dit-il, les anciens croquis d'Eugène Gages, je vous les apporterai avec le résultat de mon travail et vous me direz vous-même ce que vous en pensez.

—Je veux bien. Mais votre sœur m'a affirmé maintes et maintes fois que celui que nous croyons les uns et les autres l'assassin de M. Chaniers était mort à Philadelphie.

—Peut-être !

—Comment ?.... N'avez-vous pas vu son acte mortuaire à la légation française, daté du 14 septembre 1869 ?

—Oui, dit Pierre gravement, mais j'ai vu autre chose aussi.

Autre chose dont je n'ai jamais parlé à Adèle, afin que son imagination surexcitée ne se mit pas à se battre contre des moulins à vent ; afin surtout, alors que je me voyais impuissant vis-à-vis de l'assassin de son mari, de lui laisser reconquérir la paix, la santé et le calme dont elle avait besoin pour élever sa fille.

—Pouvez-vous me la confier, à moi, votre ami, cette autre chose ?

—Volontiers. Mais vous serez muet avec ma sœur, n'est-ce pas ? Car elle ne me pardonnerait peut-être pas mon mutisme d'alors.

—Vous avez ma parole.

—Eh bien, Eugène Gages soi-disant mort le 14 septembre 1869 a envoyé le 20 septembre, c'est-à-dire six jours après, un billet de cinq cents francs à la personne qui s'était chargée de sa fille.

L'avocat tressaillit profondément.

—Vous êtes sûr de cela ? demanda-t-il à l'ingénieur.

—J'ai la lettre, répondit simplement M. de Sauves.

Et sans attendre que Manuel les lui demandât, Pierre raconta tous les détails de son entrevue avec Mme Lureau et Martine Fresnay.

—J'ai longtemps eu des nouvelles de la petite élevée en Normandie, dit-il en terminant. Je supposais bien que les cinq cents francs envoyés par ce misérable étaient le dernier adieu à sa fille. Mais il se pouvait aussi que je me trompasse, et qu'au contraire de loin il veillât sur elle. Non, cela ne s'est pas produit. Jamais on n'a entendu parler de lui.

—Qu'est devenu l'enfant ?

—Elle doit être dans son orphelinat d'où elle ne sortira, je crois, qu'à sa majorité. Mme Lureau, la Martine, Mme de Romilly, tout cela est mort ; alors comme je ne le croyais pas utile, je n'ai plus cherché à savoir ce qu'elle devenait.

—Vous feriez peut-être bien de vous en informer. Qui sait si dans ces derniers temps le père n'aura pas voulu avoir des nouvelles de l'enfant ?

—La fille de Mme Romilly, avec laquelle j'ai conservé quelques relations me le dira. Mais surtout, cher ami, pas un mot de tout cela à ma sœur.

—Vous pouvez compter sur moi, répondit l'avocat.

—Ma pauvre sœur ! reprit Pierre après quelques minutes de silence, elle n'a guère besoin de passer par toutes les angoisses que lui donnerait l'idée que Gages est vivant. Elle a bien assez de chagrin comme cela !....

Profondément maître Leval tressaillit.

—Des chagrins ?.... Votre sœur ?.... répéta-t-il ; oui, je comprends, l'idée de cette mort si tragique plane toujours sur sa vie.

—Non, ce n'est pas seulement cela. Adèle a énormément regretté son mari ; au point que sans sa fille, elle en serait peut-être morte de désespoir elle-même.

Mais il y a dix ans !.... Et ma sœur n'en a pas trente.

Or quelle est la douleur sur laquelle à cet âge et après tant d'année enfiée le temps n'a pas jeté son voile ?....

—Alors qu'a donc Mme Chaniers ?

Un grand soupir vint mourir sur les lèvres de M. de Sauves.

—Sa fille ! dit-il très bas.

Puis plus haut :

—Je ne vous en parlerais pas, continua-t-il, si vous n'en aviez eu un échantillon ce soir.

—Bah ! le caprice d'un enfant gâtée....

—Si ce n'était que cela !.... Malheureusement c'est une enfant sans cœur.

—Est-ce que c'est possible ? La fille d'une créature telle que votre sœur, et votre nièce, Pierre ?.... Quant à votre beau-frère, je ne l'ai pas connu, mais il était votre ami, sa femme l'aimait, cela dit tout.

—Georges était l'être le meilleur, le plus droit, le plus franc surtout que l'on pût rêver. En lui, il n'y avait ni un recoin ni une arrière-pensée. Ouverte était sa vie, comme son intelligence, comme ses actes, comme ses mains.

Et gai, et aimable, et indulgent. Un peu fier, peut-être, mais si bon !.... Ah ! le cher compagnon, l'excellent frère que j'avais là !....

Quelques larmes montèrent aux yeux de l'ingénieur.

Au bout de quelques secondes, il reprit :

—Sa fille est tout l'opposé de ce portrait. Elle est sournoise, menteuse, volontaire avec les faibles, souple et cauteleuse avec les forts. Et par-dessus tout elle n'aime ni rien ni personne. Suzanne, cette exquise créature qui ne l'a jamais quittée, et s'est mise à apprendre tout ce qu'elle ne savait pas afin qu'une autre n'élevât pas son idole, Suzanne est détestée par elle. Ma sœur, qui n'a ni un soupçon, ni une pensée en dehors de sa fille, n'est pas plus aimée de Georgette. Jamais, malgré tout ce que Suzanne lui dit, lui souffle, lui fait faire, l'enfant n'a une attention, une caresse ou un baiser pour sa mère. Moi, le seul qui lui résiste, elle me craint et elle m'obéit ; mais elle me hait encore plus que les autres.

Plus tard, elle me brouillera avec Adèle.

—Ce n'est pas possible.

—Je l'espère bien, mais ma sœur est si faible avec cette enfant, elle cependant si ferme et si énergique pour tout le reste !....

Ah ! continua Pierre, avec un accent de profond désespoir, je l'aime cette fille de Georges et d'Adèle, mais je suis bien malheureux de la voir ainsi. Et pas moyen de sévir, de la diriger comme il le faudrait, ma sœur en ferait une maladie. Si je ne l'avais pas vue nourrir à Adèle de son lait, sous mes yeux même, si je ne l'avais pas constatée chaque jour dans les bras de ma sœur et dans ceux de Suzanne, je dirais qu'on nous l'a changée en nourrice.

Maître Leval essaya de consoler son ami.

Depuis longtemps il était au courant du mauvais naturel de Mlle Georgette, car bien des scènes, encore plus désagréables que celle de ce soir, avaient eu lieu en sa présence.

—Robert arrangera tout cela dans quelques années, dit-il finement.

—Eh ! lui répondit Pierre, je sais bien que c'est le rêve d'Adèle, qui vous l'a confié, je le vois. Elle voudrait que nos deux enfants s'aimassent, et que rien de cette façon ne soit changé à notre vie de famille. Robert qui a déjà toutes les vertus fera un mari idéal, comme il est un fils exquis, mais Georgette ? Ah ! cher ami, jamais vous ne

saurez à quel point la nature rétive de cette enfant que j'aime me rend malheureux !

Manuel Leval ne manqua pas de dire à M. de Sauves tout ce que lui suggéra son ardente affection pour lui.

Tant de choses en effet à cet âge ingrat des fillettes les troubles et les rend désagréables....

Puis tout à coup, cette méchante crise passée, on est étonné et ravi de trouver des petites personnes dévouées, douces, charmantes.

Il était tard, les deux hommes se séparèrent, l'un pour rejoindre à pied par les boulevards, la rue de la Ferme, l'autre pour regagner les hauteurs de Belleville.

Dès que Pierre et son ami eurent quitté le petit hôtel, Adèle remonta dans la chambre la plus voisine de la sienne, où Georgette dormait sous la garde vigilante de Suzanne.

Celle-ci, travaillait à un ouvrage de broderie dans son lit entouré de mousselines, l'enfant s'était endormie.

Adèle s'approcha.

Le sommeil de la fillette était tranquille, doux et paisible.

Sur son bras très blanc, déjà rond et joli, sa tête brune et pâle était appuyée, avec l'auréole de ses belles boucles brunes répandues autour d'elle.

Quoique ses splendides yeux noirs fussent clos, ces yeux profonds, naturellement impérieux et un peu durs, le visage de la fillette était étrangement séduisant avec sa matité, sa longueur élégante, ses fins sourcils et surtout la frange épaisse de ses longs cils qui traçaient sur la joue blanche une ligne sombre semblable à de la soie.

—S'est-elle endormie facilement ? demanda Mme Chaniers tourmentée.

—Comme si rien ne s'était passé ? répondit Suzanne.

—Elle n'a pas témoigné de regrets pour m'avoir mal répondu ?

—Elle les a peut-être éprouvés ; c'est même sûr ; mais vous savez bien qu'il n'est pas dans son caractère de le dire.

—Tu la soutiens toujours ! Si tu savais comme elle a été dure avec moi ce soir !....

Suzanne dissimulait mal l'impatience que ces paroles faisaient naître en elle.

—Vous attachez aussi de l'importance à un tas de choses qui n'en ont pas, dit-elle. C'est toujours avec vous ou avec M. Pierre que Georgette est méchante. Avec moi, jamais.... elle est au contraire, douce comme un agneau.

Il est vrai, continua naïvement l'excellente fille, que je ne la contrarie jamais.

—Et que tu l'aimes tellement que tu trouves tout ce qu'elle fait magnifique. Pierre a raison, quoique je ne veuille pas le lui avouer, avec ce système nous courons le risque de la rendre mauvaise, toi comme moi.

—Votre fille ?.... Celle de M. Georges ?....

Ah ! je l'en défie bien. Non l'enfant est bonne, mais son caractère est entier. Ce ne sont pas les plus redoutables, que je sache.

Et puis quand elle était toute petite, elle a été si malade, pouvions-nous la contrarier ?.... Vous ne vous souvenez donc pas de ces horribles convulsions qui nous la mettaient comme morte, avec ses beaux yeux tournés, et ses pauvres menottes raidies ?

—Tais-toi, dit Adèle, ne parle pas de ça. Est-ce que tu crois que je l'oublierai jamais ?

—Eh bien, alors, voulez-vous recommencer ? Et ne savez-vous pas que pendant quelques années encore tout est à craindre ?.... Après, ce sera différent.... Et puis, vous verrez, quand ses nerfs seront bien à leur place, elle deviendra bonne naturellement, au fond ne l'est-elle pas, comme vous ?

—Tu crois ?

—J'en suis sûre. Et je la connais mieux que vous, allez, moi qui ne la quitte ni nuit ni jour.

—Ah ! quel bien tu me fais, ma Suzanne. Je l'aime tant, notre pauvre trésor ! J'ai tant besoin d'espérer en elle, de compter sur son cœur !....

—Et il ne vous fera pas défaut, je vous le jure. Les deux femmes tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

L'amour de l'enfant qu'elles avaient élevé en commun, en avait fait deux sœurs.

—Veille bien sur elle, ma Suzette, continu